

Journal de bord, avril 2022

Le vendredi 1er avril 2022, c'était, comme tous les vendredis, jour de distribution de colis alimentaires et ça n'a pas chômé. Pendant que certains venaient à la brocante admirer les vitrines et se laisser tenter par une babiole, d'autres allaient au magasin pour se procurer des produits d'hygiène ou de ménage. Dans la salle du milieu, entre bols de soupe et tasses de café, un petit groupe s'est retrouvé à échanger sur différents sujets de société. Il faut dire aussi que c'était le premier jour de la nouvelle permanente socio-culturelle, Romaine, et qu'elle ne s'est pas ennuyée !

Pendant 4 heures, plusieurs sujets ont été évoqués et débattus... le tout entre-coupé d'anecdotes de poissons d'avril, bien sûr !

Le premier sujet est venu de la préoccupation d'une intervenante : comment expliquer à un enfant comment naissent les bébés ? Pour certains, il faut dire les vrais mots et expliquer les vrais concepts le plus vite possible, pourquoi pas même à des enfants de 2 ans. Car si l'enfant ne comprend pas tout, au moins il est familiarisé avec le lexique sexuel qu'il comprendra plus tard. Il ne faudrait donc pas qu'il y ait de tabous, dès le plus jeune âge de l'enfant. Les autres, un peu surpris de cette franchise, estiment qu'il faut attendre que l'enfant ait un certain âge pour lui dire ces mots. Alors quel est cet âge ? Le groupe était d'accord pour dire qu'il n'y a pas d'âge, ça dépend de tellement de choses ! L'enfant est-il l'aîné ? Quels mots utilise-t-il déjà ? En parle-t-il à sa maman, son papa ou à sa marraine, ou à sa grande sœur ... ? Tout ça fait que c'est l'adulte qui doit penser au meilleur pour l'enfant en prenant en compte plein de paramètres. Et surtout, surtout, le groupe était d'accord pour dire qu'il ne faut pas mentir aux enfants. Il faut utiliser un vocabulaire adapté à leur âge mais on n'est plus de la génération qui explique les choses en ayant recours aux cigognes, aux choux et aux roses ! Cette réflexion a duré environ 1h et demi.

Interlude sur les croyances et superstitions de nos grands-mères, telles que si on fait une grimace quand les cloches sonnent, on risque de rester figé dans la grimace pour toujours, ou bien encore que la pluie, c'est le petit Jésus qui fait pipi !

Puis très vite, nous avons entamé une question d'éducation, à savoir : est-ce qu'on naît grossier ou est-ce qu'on le devient ? Une intervenante avait à cœur d'exprimer que...

- « La base, c'est bonjour, merci, au revoir !
- Oui mais quand on voit des parents qui laissent leurs enfants dévisager des personnes handicapées, on se demande si l'enfant se rend compte du mal qu'il fait...
- Ce n'est pas sa faute. Si personne ne lui dit jamais rien, il finira grossier.
- Ah, donc on devient grossier ?
- Oui, si personne n'est là pour vous apprendre la politesse.
- Encore une fois, c'est une question de dire la vérité aux enfants. Par exemple, oui, il y a des personnes handicapées, différentes, de couleur, etc et c'est la réalité ! Elles ne sont pas mieux ou moins bien, elles sont juste comme ça.

- C'est comme quand un médecin a dit à mon fils : « Alors, où est-ce qu'il a bobo ? » Ca m'énerve ! Pourquoi est-ce qu'il parle à mon fils comme à un débile ? Il a 8 ans, on peut lui parler avec des vrais mots en s'adressant directement à lui, non ?
- Moi c'est ma voisine, elle disait tout le temps à son fils : « Va te laver, tu es tout noir ». Eh bien je vous le donne en mille, la première fois que le petit a vu un « vrai » noir, il a dit à sa maman que cet homme ne se lavait jamais !

Très vite, après une ½ heure, nous nous sommes mis d'accord sur une conclusion qui consiste, encore une fois, à utiliser un vocabulaire juste avec nos enfants, à faire attention à nos expressions toutes faites d'adultes et à sensibiliser dès le plus jeune âge aux différences.

Interlude sur nos souvenirs de remèdes de grand-mères, tels qu'un foulard trempé dans du vinaigre puis enroulé autour de la cheville pour lutter contre une migraine, ou bien des feuilles de choux repassées au fer puis enroulées à la cheville pour soulager une entorse !

Puis est arrivé le gros sujet qui nous a occupés pendant 2 bonnes heures, à savoir une réflexion sur l'aide à la jeunesse. Il y a des femmes qui souffrent du fait qu'on leur a retiré leur enfant à court, moyen ou long terme, car le juge considère qu'elles ne sont pas les plus à même de les élever dans les meilleures conditions, à moins de régler certains problèmes au sein de leur foyer, que ce soit de la consommation, de la violence, de la négligence, etc.

Certaines mamans acceptent et comprennent la décision, d'autres sont dans le déni et refusent de se remettre en question.

Grâce à la présence d'un intervenant qui a travaillé en SRJ -Service Résidentiel pour Jeunes-, nous avons appris beaucoup de choses car il a pu nous montrer un point de vue encore différent. Il a mis notamment le doigt sur certaines failles, certains abus dans le système... Par exemple, il a remarqué que, parfois, des parents vont insister pour faire reconnaître leur enfant comme ayant besoin de l'enseignement spécial alors que l'enfant est juste un peu perdu pour le moment à l'école. Pourquoi ? Car un enfant dans une école spéciale = des allocations majorées ! Imaginez l'impact pour l'enfant ! Un enfant qui est juste un peu perdu se voit stigmatisé, et son intelligence sera non valorisée. Poussé à l'extrême, ce genre de décision peut finalement faire de cet enfant un délinquant. Car souvent, toujours selon cet intervenant, un délinquant est un enfant intelligent mais frustré.

Du coup, pour en revenir à la première thématique, comment résoudre le problème d'un enfant placé dont la mère refuse la situation ? Nous avons observé que souvent ces mères nous disent certaines choses, à nous, ici, et qu'elles disent autre chose aux services sociaux. Du coup, les services ne les voient pas comme elles sont réellement.

- Mais qu'elles s'expriment ! Qu'elles se plient au jeu, s'énerve un intervenant. Qu'elles disent la vérité au juge comme elles nous disent la vérité à nous !
- Mais souvent, elles ont peur ou sont trop fières pour dire la vérité au juge.
- Alors, on doit les aider à travailler sur leur conscientisation.
- Leur quoi ?
- Leur responsabilisation si tu veux. Qu'elles reprennent sérieusement leur vie en main, en acceptant leurs défauts, leurs erreurs et avec l'envie de s'en sortir. Car si elles s'obstinent, les services sociaux vont les voir comme butées, fermées.

L'ex-SRJ intervient encore : il faut savoir que ces services savent que ce qu'ils font crée de la perturbation chez l'enfant. C'est évident que rompre le lien parent-enfant perturbe. Comment faire pour atténuer cette perturbation ? Quels choix y a-t-il pour placer un enfant ? Apparemment, il y a le placement en institution, le foyer et la famille d'accueil.

- Et pourquoi pas en internat scolaire, avec des enfants « normaux » ? Ce serait pas mal pour leur changer les idées, non ?
- Non, parce qu'il n'y a pas de sous pour ça !
- C'est moins cher en institution qu'en internat.
- Qui paye l'institution ?
- La Communauté Française.
- Et la Communauté Française ne peut pas payer pour l'internat ?
- Non.

Cela dit, l'intervenant ex-SRJ tient à rassurer tout le monde en témoignant qu'il connaît plusieurs très bons foyers et de belles histoires de familles d'accueil.

Pour conclure, nous avons établi tous ensemble quelques notions sur lesquelles nous sommes d'accord :

- la mère n'est pas coupable mais doit se remettre en question.
- Il y a divers endroits où les enfants sont placés en fonction des circonstances et la plupart d'entre eux sont très bons
- On remarque que les problèmes familiaux ont tendance à se répéter de génération en génération, donc il faudrait couper la séquence, mais ce sera sans doute le sujet d'un prochain débat !

Le mercredi 13 avril 2022, comme un des buts de l'asbl est d'aider les participants à résoudre des problèmes qu'ils rencontrent, nous avons été amenés à passer un coup de téléphone et à écrire un mail pour un participant qui estimait ne pas assez bien maîtriser le français pour communiquer avec son assurance.

Puisque nous étions sur internet, nous en avons profité pour visionner ensemble, les photos de la visite de Paul Magnette à notre asbl en 2015. Nous y avons revu tellement de visages ! Et ainsi la nouvelle permanente a pu découvrir des membres qui ne viennent pas souvent, entendre leurs histoires, et toujours s'imprégner des activités et buts de l'asbl.

Du coup, la conversation en est arrivée à la situation politique à Dinant. La nouvelle permanente étant d'Yvoir, elle ne connaît pas bien la composition du Collège et du Conseil dinantais.

Une participante est alors arrivée avec un drôle de cadeau pour nous : un ordinateur portable !

Nous le découvrons et nous nous rendons compte que 2 touches ne fonctionnent pas : le 8 et le 9. Ça irait encore mais le problème c'est que ce sont aussi les touches du ! et du ç, et ça c'est dur de s'en passer. On s'est demandé s'il y avait un Repair Café à Dinant et après une courte recherche, on a vu que le SEL allait ouvrir un Repair Café 1 dimanche par mois à partir du mois de juin. Affaire à suivre...

Enfin, comme la journée du 26 mai approche à grands pas, nous sommes allés en bas pour trier les costumes et accessoires de clown. Et nous avons aussi discuté de l'intendance : boissons, nourriture, matériel, sono...

En fin de journée, un participant est venu avec une amie à lui qui ne connaissait pas l'asbl et nous avons donc fait connaissance. Ce participant nous a consultés sur une question de statut mais ce n'était pas simple ! Une amie à lui aimerait exposer ses tableaux dans un rez-de-chaussée non occupé d'une boutique de Dinant. Mais sous quel statut ? Cette personne est à la retraite et le propriétaire voudrait qu'elle soit inscrite à la Smart. Est-ce compatible ? Peut-elle avoir le statut d'artiste ? Nous sommes curieux d'avoir à l'occasion les réponses à ces questions.

Le 14/04, pendant 3 heures, nous avons préparé la prestation des clowns prévue les 26 mai. Les participants ont improvisé une reprise de scénettes choisies par eux dans nos spectacles antérieurs. Les textes ainsi recréés ont été mis sur papier. Tout est prêt à être répété. La musique a été choisie.

Le 15/04, pendant une heure, nous avons discuté de l'organisation de la fête du 26 mai et, à partir du vécu d'un participant, nous avons parlé de l'Office des étrangers. Une personne qui a eut à faire avec eux à plusieurs reprises, a expliqué que, selon lui, « Ça c'est bien amélioré par rapport à mon expérience antérieure. Cette fois, j'ai reçu avec amabilité. j'ai eu l'impression qu'ils souhaitaient traiter mon dossier au mieux et au plus vite, mais ça n'empêche pas que l'attente semble quand même longue. »

Le jeudi 21 avril, à 11h, nous avons eu une réunion avec un animateur du Centre culturel de Dinant pour mettre au point la collaboration que nous pouvons avoir pour la journée du 26 mai, à savoir : mise à disposition des toilettes, prêt de tables et de bancs, mise à disposition d'une cuisine...

Puis, toujours avec lui, nous avons parlé du prochain 17 octobre, journée mondiale du refus de la misère. L'idée serait, cette année, d'intégrer des plus jeunes, des écoles. On pourrait travailler avec eux à la rédaction d'un cahier de revendications à soumettre en fin de journée au bourgmestre. Pour cela, il faudrait aller animer dans les écoles pour qu'ils formulent et argumentent clairement leurs idées. Puis on pourrait en faire dégager des slogans. Du coup, le 17 octobre, on pourrait avoir un atelier où les passants peuvent écrire les slogans sur des panneaux, et en fin de journée, on remet le cahier au bourgmestre.

L'après-midi, l'équipe théâtre est allée répéter sur le kiosque leur prestation pour le 26 mai. Mais, sur le kiosque, malgré le beau temps, il n'y avait pas beaucoup de participants. Nous avons tout de même répété l'ensemble des scénettes, chacun jouant plusieurs personnages... Tant pis pour les absents : les participants présents ont profité d'un bon bain de soleil et d'une brise légère et agréable.

Le mardi 26 avril, comme chaque mardi, le matin, c'était le jour de la distribution de légumes. Ensuite, il y a eu beaucoup de monde à la boutique. L'après-midi a été calme, mais en fin de journée, il y a eu assez de participants au café papote pour qu'un débat contradictoire soit possible pendant une bonne heure. On a d'abord fait le point sur tout ce qui est en ordre : Unisono, l'autorisation de la commune, contact avec l'assureur pour vérifier la couverture, discussion avec le chanteur pour mettre au point les détails, commande des affiches et des flyers à l'imprimerie. La publicité sur internet est commencée. Les participants sont invités à diffuser l'affiche sur leurs réseaux. Ils ont posé beaucoup de questions et ont émis de nombreuses

suggestions qui ont été débattues, puis retenues ou pas. Nous avons discuté de qui s'engage à faire quoi. Les rôles sont déjà bien répartis, mais il faudra encore du monde.

Par contre, nous avons oublié de parler du choix des musiques d'ambiance. Il serait temps de s'y mettre.

Le 29, les usagers de la distribution de surplus étaient moins nombreux, car beaucoup avaient déjà « touché », comme ils disent. Par contre, en fin d'après-midi, nous étions en nombre pour une bonne discussion. Pendant plus d'une heure, nous avons d'abord reprécisé le programme de la fête du 26 mai, à la demande de ceux qui n'en étaient pas encore informés. Ensuite, à la demande d'un participant, nous avons partagé nos avis sur la guerre en Ukraine :

- Cette guerre s'explique par la crainte de la Russie de voir l'OTAN se rapprocher de plus en plus de ses frontières.
- En donnant du poids aux exhortations de Zelensky, les Occidentaux ont mis de l'huile sur feu.
- Mais n'est-ce pas la décision d'appliquer des sanctions à la Russie qui a déclenché l'offensive Russe ?
- Que ce serait-il passé si au lieu de sanctionner, l'Europe avait proposé à la Russie de discuter après la promulgation de l'indépendance du Dombass par les Russes ?
- Il y a aussi des raisons économiques : Cette guerre est une bonne occasion pour rompre bien des contrats commerciaux.
- Pour le moment, il y en a qui tirent profit du désordre économique.
- Par contre, nous, on en paie déjà le prix : tout augmente. Il y a des pénuries.
- C'est encore pis pour les pays les plus pauvres. Certains qui étaient déjà au bord de la famine sont en train de s'y installer et ce sera de pis en pis. Jusqu'où est-ce que ça va aller ? Combien de morts de la faim vont-ils grossir le nombre des victimes de la guerre ?
- Est-ce qu'il va y avoir des manifestations, des révolutions ?
- L'économie va s'effondrer. L'aspect positif, c'est que parmi ceux qui, maintenant, profitent de la situation, beaucoup ne manqueront pas de réclamer la fin de la guerre quand l'économie sera à plat.
- Ou d'autres pays, comme la Chine, l'Inde, etc, vont-ils prendre la relève du leadership économique ?

...

- L'Europe et les États-Unis auraient pu empêcher ces horreurs en donnant satisfaction à la Russie.
- D'ailleurs, Henri Kissinger et Jacques Chirac avaient déjà estimé, il y a bien longtemps, qu'il fallait résoudre le problème de l'Ukraine, en accord avec la Russie. Certains proposaient une « finlandisation » de l'Ukraine, en référence au statut de neutralité de la Finlande, mais la Secrétaire d'État américaine, Condoleezza Rice aurait balayé ces propositions qui auraient anéanti la perspective ukrainienne d'intégrer l'OTAN. Maintenant, c'est la guerre ! Tout le monde est pris à la gorge. Que reste-t-il comme possibilité pour en sortir ?
- La Russie n'arrêtera pas la guerre tant qu'elle n'aura pas ce qu'elle veut : La neutralité de l'Ukraine et l'indépendance du Dombass. Ces républiques intégreront-elles la Fédération de Russie, une fois indépendantes ? Le peuple aura-t-il le droit de choisir ou sera-ce une sorte de dédommagement pour la Russie ? Ce qui est certain, c'est que l'Ukraine peut faire son deuil de ces républiques dont la population est à majoritairement russophone.

- Pour arrêter la guerre, il faut commencer par arrêter d'insulter la Russie, arrêter de diffuser en boucle les exhortations de Zelensky, ses harangues, ses accusations¹.
- Surtout qu'on a qu'un son. On n'a pas le point de vue des Russes. On ne peut pas se faire une idée avec un seul son.
- L'Europe a bafoué la démocratie en nous privant de l'accès aux journaux russes.
- Par exemple, il paraît qu'hier les Russes ont bombardé des bâtiments à Kiev pendant que le secrétaire général de l'ONU était là-bas. Je ne sais pas si vrai. Je ne sais pas quoi croire, car on a pas la version de l'autre partie.
- Quel serait l'intérêt des Russes de mettre le chef de l'ONU en danger ? C'est difficile à croire, en effet...

Certains sont tellement dégoûtés par cette censure européenne qu'ils sont persuadés que nous sommes manipulés. Ils n'écoutent donc plus les actualités. Cependant, dans les journaux, certains articles citent des sources russes, mais il faut bien chercher et on a pas toujours le temps de fouiner après un peu d'objectivité.

En dehors de ces échanges sur la guerre, d'autres sujets ont également été évoqués :

- Un étudiant nous a expliqué que c'était très dur de rester huit heures par jour devant l'écran de l'ordinateur pour suivre les cours à distance, sans rencontrer les copain en dehors du virtuel. Il était seul a la remise de son diplôme du secondaire. Chaque lauréat y allait à son tour. Il n'y a pas eu de fête, pas de bal de la promo...
- Nous avons un peu parlé de la profession d'avocat. Certains font un travail remarquable. D'autres courent après l'argent, jusqu'à faire traîner des dossiers pour gagner plus...
- Une personne d'origine étrangère a expliqué que depuis « Francken », il faut payer une redevance pour introduire un dossier à l'Office des Étrangers. Nous avons trouvé les conditions et le tarif sur internet : <https://dofi.ibz.be/fr/themes/third-country-nationals/study/redevance>
- A la demande d'un nouveau dinantais, nous avons évoqué les personnalités qui ont occupé le fauteuil maïoral à Dinant ces derniers temps :
 - Est-ce que c'est vrai que l'ancien bourgmestre était mieux que celui-ci ?
 - L'ancien, lequel ? Car avant celui-ci, c'était un prof d'univ qui a démissionné à cause des insultes proférées à son égard, principalement dans les réseaux sociaux. Avant lui, c'était un bourgmestre que beaucoup regrettent. Il était populaire, mais peut-être faudrait-il le qualifier de populiste ? Tout cela n'a rien à voir avec la qualité du travail.
 - Le prof d'univ a organisé un pouvoir collégial tel que prévu par la loi. Il ne recevait pas les gens, sauf in fine, sur demande. En cas de problème, il fallait d'abord s'adresser à l'administration, au service concerné, puis à l'échevin en charge.
 - Le bourgmestre actuel, il est bon ?
 - Il est honnête, droit et rigoureux. Certains le traitent de rigide, mais c'est possible de discuter avec lui. Sa situation n'est pas confortable, car il n'a pas une majorité bien déterminée à cause de la démission des socialistes. Depuis, aucun nouvel accord de majorité n'a pu être trouvé...

1 Peu après la réunion, une participante a envoyé un lien vers un article qui appuie nos dires selon l'ancien président brésilien Lula : <https://www.sudinfo.be/id460208/article/2022-05-04/guerre-en-ukraine-zelensky-autant-responsable-de-la-guerre-que-poutine-selon>

- La question est de savoir si un bon bourgmestre, c'est celui qui fait la bise aux gens et promet tout, même ce qui ne dépend pas de lui ou si c'est celui qui garde ses distances, ne promet rien et gère avec les autres élus en faisant le mieux qu'ils peuvent ?

A chacun sa réponse !

Une participante a travaillé après la réunion et a trouvé des articles qui illustrent la discussion :

« Puisque vendredi passé il était question de bourgmestres :

<https://www.lavenir.net/actu/2022/05/03/les-bourgmestres-en-ont-plein-les-bottes-et-ils-veulent-le-faire-savoir-EBE2EF6QMBBLDCVZ4C46UZN5BM/>

<https://www.lalibre.be/belgique/politique-belge/2022/05/03/les-bourgmestres-wallons-se-plaignent-des-charges-qui-pesent-sur-leurs-epaules-fini-la-vie-privee-avec-les-reseaux-sociaux-L3CPT2U2NVCM5L2FUQSTJZ6KEY/>

<https://www.lalibre.be/debats/edito/2022/05/04/un-elu-ca-se-respecte-KTR6KSJR6VACBI76GXSNOYFLYE/>

Dur, dur n'est-ce pas ? »

[Retour sur la page de Dominos LA FONTAINE asbl](#)